



QUEVILLY-ROUEN MÉTROPOLE

FRÈRES ENNEMIS AMIS

Drôle de situation en Normandie où Quevilly et Rouen ont fondu leurs équipes premières... mais pas le reste. D'où une certaine confusion.

Une écharpe. Un tee-shirt. Un bonnet. À l'heure où la France s'emmitoufle pour éviter de grelotter d'autre chose que de peur, il ne fallait qu'un simple habit pour entrer gratuitement au stade Robert-Diochon, dimanche après-midi. À une seule condition : qu'il soit rouge. Le rouge de la colère, de l'espoir, brandi par certains irréductibles lors d'une rencontre de Division d'Honneur pas comme les autres entre la réserve de Quevilly et l'équipe première de Rouen. Deux jours plus tôt, dans ce même Diochon, se tenait une rencontre tout aussi symbolique, sommet du 7^e tour de Coupe de France entre un nom du foot français, Lens (L2), et un héros récurrent de la compétition, Quevilly. Sauf que, depuis sa finale de 2012 (perdue 0-1 face à Lyon), Quevilly a changé. De couleur. De stade. De nom. Il se drape désormais de jaune et rouge plutôt que de jaune et noir. À déménagé de son fief du stade Lozai pour le voisin Diochon. Et s'appelle désormais US Quevilly-Rouen Métropole. Un nom à rallonge qui dit beaucoup de la mue vécue par les deux voisins quevillais et rouennais, frères ennemis devenus associés après un

EN DIVISION D'HONNEUR, LE ROUENNAIS JÉRÉMY PRIEUR ET LE QUEVILLAIS KALEN DAMESSI (DE GAUCHE À DROITE) SONT ADVERSAIRES, MAIS POURRAIENT SE RETROUVER COÉQUIPIERS EN NATIONAL. QUAND ON VOUS DIT QUE LA RIVALITÉ ENTRE LES DEUX CLUBS NORMANDS N'EST PAS UNE LÉGENDE.

rapprochement inattendu au printemps dernier, sorte d'attelage entre carpe et lapin, chat et souris. Entre deux idéaux, deux façons de concevoir et vivre le football : Quevilly, meilleur club amateur du XX^e siècle, et Rouen, pionnier du professionnalisme, dès 1933. Un peu comme si Lyon et Saint-Étienne, Lille et Lens, avaient fini par s'entendre et s'unir.

« CULS ROUGES » ET 500 000 €. Quevilly-Rouen Métropole. Dans cet attelage, Quevilly s'affiche en premier en vertu de la logique sportive. Alors qu'il caracole en tête du groupe A de CFA, son cousin rouennais fait de même... en DH. Voilà pourquoi Rouen, plus de 100 000 habitants, passe derrière Le Petit-Quevilly, 20 000. Parce qu'après avoir frôlé la L2 (il a raté l'accession il y a un an et demi pour des problèmes financiers), le FC Rouen est tombé bien bas. Ce qui a donné des arguments à ceux qui voulaient un rapprochement depuis longtemps. Voire la prise de pouvoir de l'un (Quevilly) sur

l'autre (Rouen), comme le pense Matthieu Gudéfin, fondateur des Culs rouges, association de supporters rouennais, opposants farouches à toute fusion. « C'est une commande politique, il fallait mutualiser pour financer un club au lieu de deux. Je peux comprendre, mais il y a quelque chose de malhonnête dans la manière de faire. À l'été 2013, aucun politique n'est monté au créneau pour aider le FCR à monter en L2, et, comme par enchantement, cette année, l'agglomération

(NDLR : Métropole Rouen Normandie) a

trouvé 500 000 € pour QRM ! C'est bien la preuve que c'est une volonté politique. »

Bien placé sur la liste de droite aux prochaines régionales, l'élu de l'opposition Patrick Chabert acquiesce : « Je conçois que la Métropole ait une réflexion sur la création d'un grand club, mais je regrette qu'elle ait choisi le moment

opportun pour profiter des difficultés du

FCR. Aujourd'hui, QRM, c'est Quevilly : Le FCR n'existe plus sur le plan médiatique. »

LE FCR ENCORE EN VIE. C'est pour cela que, ce week-end, les Culs rouges ont distribué gratuitement à ceux qui venaient habillés de rouge des places pour le match entre le FCR et la réserve de QRM achetées avec l'argent de l'association en plus d'espaces de publicité dans les journaux du coin et d'affichettes chez les commerçants. « L'idée, c'était de s'appuyer sur ce match pour dire que le FCR est encore en vie, qu'il attire encore du monde et qu'il a de l'avenir malgré ce projet funeste de fusion », explique Gudéfin. Le maire du Petit-Quevilly, Frédéric Sanchez, par ailleurs président de Rouen Métropole Normandie, réfute : « À ma connaissance, personne ne porte cette idée de fusion. En aucun cas, les collectivités n'ont donné l'impulsion de ce rapprochement, nous l'avons simplement accompagné. La Métropole est devenue le partenaire financier de QRM parce qu'elle est propriétaire depuis cette année du stade Diochon, cela semblait logique qu'elle soutienne l'équipe première. » Car, fait rarissime, ce rapprochement concerne uniquement les équipes premières ! En tout cas, pour l'instant. D'où certaines étrangetés soulignées par Gudéfin : « En U17, le FCR et l'USQ se tirent la bourre, en U19 aussi, et ce dimanche, en DH, on a joué contre nous-mêmes ! C'est du jamais-vu, un truc ubuesque, un peu schizo. Une tartufferie ! » Pas sûr que Molière lui-même aurait eu l'idée d'une telle farce... ■ ARNAUD TULIPIER

« CE DIMANCHE, ON A JOUÉ CONTRE NOUS-MÊMES. UN TRUC UBUESQUE... »
Matthieu Gudéfin, supporter de Rouen



JEAN-MARIE THUILLER